

# Lire libre

**Bimestriel des Editions La Brochure octobre 2013,  
n°34, La Brochure, 124 rte de Lavit, 82210 Angeville  
<http://la-brochure.over-blog.com>**

## **Les lundis de la Brochure**

Maison du Peuple  
Montauban

**Lundi 14 octobre, 18 h**

Révolution/contrerévolution  
Le cas du 10 mai 1790 à  
Montauban  
(voir p. 9, 10 et 11)

**Lundi 18 novembre, 18 h**

Après les élections  
présidentielles au Chili, débat  
sur le passé et le présent de ce  
pays, avec présentation du livre  
sur Humberstone  
(voir p. 7 et 12)

## **Spécial rentrée**

De nouveaux projets pour la rentrée mais aussi la continuation des anciens livres comme en témoigne l'histoire de la photo (p. 6). Nous avons aussi eu une demande du livre sur Bruniquel de la part d'une personne qui cherchait un ancêtre anglais qui en effet travailla à l'usine de Caussanus.

Ces informations comme les nouvelles publications sont la suite de travaux consultables sur le blog de nos éditions.

### **Bulletin d'abonnement à cette lettre d'information :**

A envoyer à notre adresse Editions La Brochure 124 rte de Lavit, 82210 Angeville  
joindre un chèque de 10 euros à l'ordre de la Brochure.

Nom : ..... Prénom :.....

Adresse :.....

Adresse électronique : .....

Observations :.....

MONTAUBAN

14 mars 1985

QUELQUE  
PART  
EN  
FRANCE

EXPOSITION ITINERANTE DE REVUES CULTURELLES



BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE

PARC CHABORD

82000 MONTAUBAN



**QUELQUES REVUES ET PUBLICATIONS  
LOCALES EXPOSEES**

**BAROQUE**, Félix-Marcel CASTAN  
**BULLETIN DE LA SOCIETE DES AMIS  
DU VIEUX SAINT-ANTONIN**  
Georges JULIEN,  
**BULLETIN DE LA SOCIETE ARCHEOLO-  
GIQUE** Jean-Claude FAU,  
**MUSEE INGRES**, Robert GUICHARNAUD,  
**MOSTRA**, Félix-Marcel CASTAN,  
**MOZAIQUE** Revue de l'Association Mozaique  
27, rue des Soubirous-Bas 82000 Montauban  
**RECUEIL DE L'ACADEMIE DE  
MONTAUBAN**, André CAMBEDOUZOU  
**RICOCHET** Bulletin de liaison de  
l'Association des Amis de la Bibliothèque

**Un vieux document  
retrouvé :**

**«Quelque part en France»**

Une exposition de revues culturelles à Montauban. Les Montalbanais devraient considérer cette visite comme un événement. Certes, il ne s'agit pas d'une première. Notre ville n'est qu'une étape. Qu'importe : il fallait qu'elle le soit.

En effet, « Quelque part en France » est une exposition itinérante. Ce Tour de France des revues culturelles — manifestation culturelle s'il en est — a pris le départ à Prades, dans les Pyrénées-Orientales, le 12 octobre 1983. De Perpignan à Tours, de nombreuses villes l'ont accueilli, persuadées que ce voyage, on ne peut plus original, devait immanquablement passer par la cité et ce non seulement pour saisir l'occasion d'une action culturelle, mais aussi pour le profit de la culture locale, voire régionale. Car la revue culturelle est — on le sait bien — l'instrument de culture et de formation idéal. Support intellectuel se situant entre le journal et le livre, elle est au service d'une multitude de chercheurs, de passionnés ou de curieux, et ce dans tous les domaines. Mois après mois, elle apporte les dernières trouvailles, les nouveautés, les tendances actuelles et futures. (...)

**Michel Ferrer**

# **Retour vers l'Espagne**

## **Avec Manuel VÁZQUEZ MONTALBÁN**

Dix ans après la mort de Manuel VÁZQUEZ MONTALBÁN,  
que faire ? que dire ?

La radio CFM à Caylus m'a proposé une série d'émissions.

J'ai donc repris pour plusieurs épisodes un portrait de l'écrivain.

Le frère de Pepe Carvalho d'abord, puisque les polars se trouvent encore dans les librairies.

Le journaliste de toujours car un prix du journalisme est né au nom de VÁZQUEZ MONTALBÁN.

Une biographie puisque deux biographies ont été publiées en Espagne mais sans passer la barre de la traduction.

J'avais souhaité un hommage plus riche pour VÁZQUEZ MONTALBÁN mais le temps m'a manqué pour bien le préparer. Pas dans le but de chanter : « Manolo n'est pas mort, son combat continue ». « Payer ses dettes et enterrer ses morts », cette règle morale que Manolo s'imposa, signifiait exactement qu'il faut savoir tourner la page dignement. Le passé n'est pas fini, mais les morts oui ! Ils ne reviennent pas parce qu'on parle d'eux ! Ils ne reviennent pas car ils ne peuvent plus continuer leur propre route. A nous de créer la nôtre, à nous de nous frayer un sentier dans la jungle, et si on s'offre quelques repères, ils ne sont pas la route.

Décortiquez le monde où vous vivez, tel est le premier repère.

Créez, non pas vos utopies, mais vos nécessités. Autre balise.

Ayez vos raisons même si elles ne sont pas partagées.

Et si le bien n'a plus d'adresse, sachez que le mal par contre est fortement repérable : il s'appelle l'injustice.

Avec de tels guides, on n'obtient aucune certitude mais les laïques n'ont pas besoin de certitudes. Et surtout pas celle d'un paradis perdu ou d'un paradis possible.

Laissons la parole à Manolo.

JP Damaggio

# Un écrit de VÁZQUEZ MONTALBÁN sur le bonheur

Certains pensent que le bonheur est une notion d'un autre âge sans s'interroger sur ce que le bonheur peut devenir en nos âges. Je crois que nous avons le droit à une idée neuve du bonheur. Cette traduction, sans nul doute imparfaite, d'un des articles que Manolo a publié dans la revue mexicaine **Nexos** pour fêter ses 35 ans d'existence, une revue pluraliste avec des signatures qui me sont chères comme Ángeles Mastretta, ou Jesús Silva-Herzog Márquez et d'autres moins, est un moyen de repenser le bonheur. Cet article du 1<sup>er</sup> janvier 2003, année du décès de l'écrivain reprend ses obsessions et ici, celle d'avoir le bonheur de réaliser, pendant 35 ans, une revue. JPD

## POR UNA SOCIALIZACIÓN NO EXCESIVA DE LA FELICIDAD POR MANUEL VÁZQUEZ MONTALBÁN

(Pour une socialisation non excessive du bonheur)

Pour les êtres humains qui n'aspirent pas au bonheur placide des philosophes ou au bonheur totalitaire et dangereux des religieux, il deviendrait urgent de donner au concept, des possibilités de plaisir et de plénitude plus généralisables.

Qu'une publication vive pendant pas mal d'années ça nous rend heureux et, en même temps, ça nous oblige à nous demander pourquoi et donc, au-delà, à nous interroger sur le sens même du bonheur. Qu'un magazine d'information et de débat politique et culturel dure de nombreuses années ça tient à une complicité entre les collaborateurs et les lecteurs, à ce que les spécialistes en communication appelleraient un heureux *feed back*, malgré les « bruits » qui ont logiquement dû être entendus pendant si longtemps dans ce canal de communication. Cette complicité nous rapproche d'une des nombreuses formes de la communion des saints, mais dans sa version laïque hautement nécessaire en ces temps théocratiques qui s'installent, je ne sais dans le ciel, mais sur la terre c'est sûr.

Le bonheur était considéré par les moralistes matérialistes ou concrets comme le bien suprême et inversement, les autres moralistes religieux, venant du ciel ou de l'enfer qui s'en suivit, se sont efforcés depuis des millénaires de refuser la possibilité de bonheur dans ce monde. La vie est douleur, sentenciant Tomás de Kempis dans son *Imitation du Christ* et Maruja Torres, de sa condition de victime du terrorisme religieux franquiste, a assumé en plus d'une occasion que nous sommes venus dans ce monde pour souffrir. Les moralistes religieux s'activent entre le Tout et le Rien et à partir de l'impossible

félicité sur terre, aspirent au bonheur Total qui ne peut être trouvé que dans le ciel par la contemplation de Dieu, sans avoir à l'esprit que, dans le ciel, est non seulement Dieu, mais aussi tous les justes, pour aussi lourds et discutables qu'ils soient et par exemple l'empereur Constantin, Pie XII, Saint Paul, Franco, Eisenhower et la famille Bush au grand complet. Et pour toute l'éternité. Ne l'oublions pas.

Plus près du bonheur que nous procure la longévité de ce magazine se trouverait la notion aristotélicienne qui met en relation la possibilité de bonheur avec les activités intellectuelles et modérées, marquées par le plaisir de l'exercice de la raison. En dehors de ce bonheur obtenu par l'activité intellectuelle, Saint-Augustin allait jusqu'à la possession totale d'une sagesse n'étant rien d'autre que la possession de Dieu.

Pour les êtres humains qui n'aspirent pas au bonheur placide des philosophes ou au bonheur totalitaire et dangereux des religieux, il deviendrait urgent de donner au concept, des possibilités de plaisir et de plénitude plus généralisables, par exemple écouter « Ponme la mano aquí ma Corina » dans la bouche de Chabela Vargas ou participer à la communion des saints des adeptes des clubs de football en lien avec leurs victoires, ou regarder un coucher de soleil sur une large rivière ou lire jusqu'à l'entrée de la nuit et l'hiver en voyageant vers le sud, projet du bonheur selon Elliot qui m'a toujours ému par son ingénuité d'homme du Nord.

On ne peut pas non plus oublier que si le bonheur a été la conquête de quelques postmarxistas, par exemple Agnes Heller, en liant la vie historique et quotidienne dans le lumineux projet du bonheur, trop de tolérance sur ce point est propice au bonheur canonique de la consommation et, d'autant plus, si cette voie est facilitée par le fait que le sort des artistes et des peuples dépend d'une banalisation excessive de la félicité.

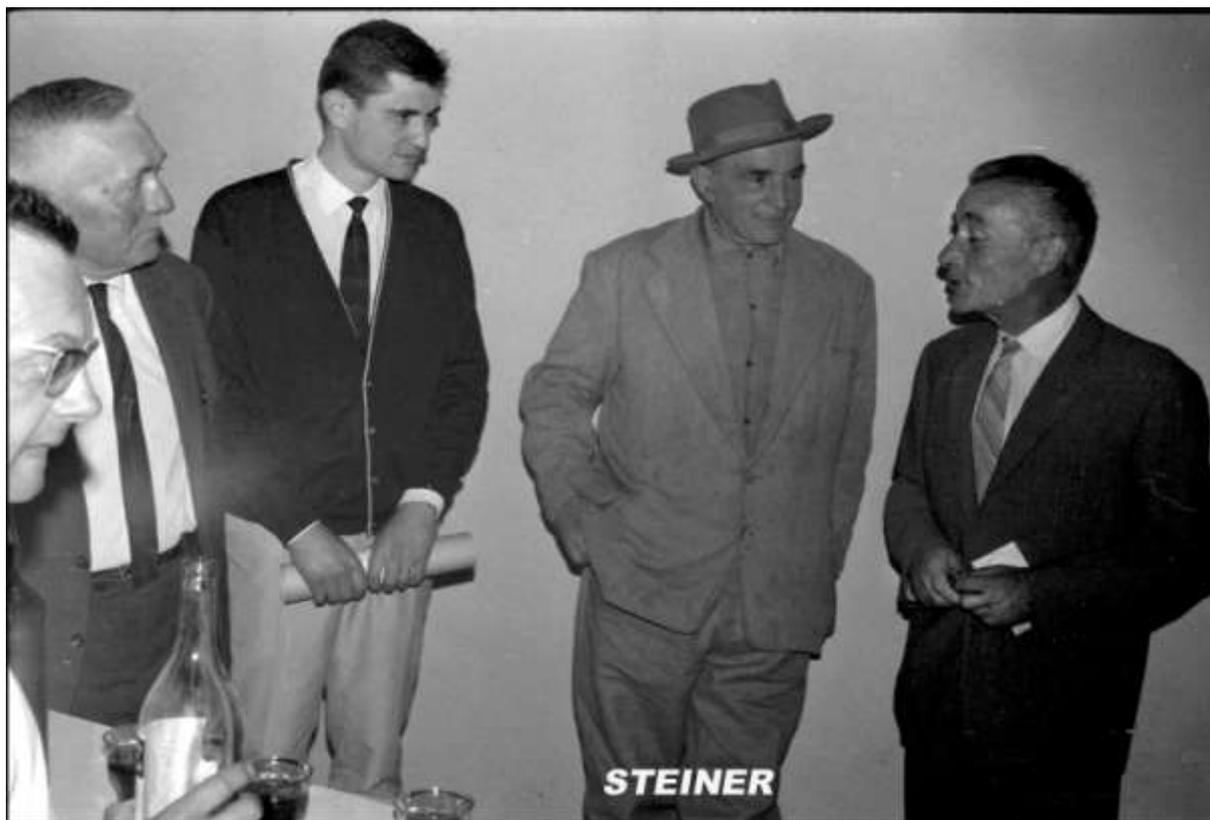
Souvenons-nous comment un citoyen argentin, Palito Ortega, fut sur le point d'être président de la République sans autre mérite que d'avoir chanté une chanson dédiée au bonheur, et dotée de rimes si intériorisées comme celle-ci :

La felicidad, a, a, a, a

De sentir tu amor, o, o, o, o. "

*Bien sûr sur le blog de nos éditions vous trouverez bien d'autres références aux écrits de VÁZQUEZ MONTALBÁN.*

## Retrouver Monsieur Steiner trente ans après



Philippe Dumoulin a lu jusqu'au bout mon livre sur les ***Péquins à l'E.N. de Montauban*** que j'ai achevé par une étrange histoire au sujet de Monsieur Steiner. Et miracle ! il a retrouvé dans ses archives une photo du personnage que j'ai reconnu tout de suite même si je ne l'ai vu qu'une fois ! Autant dire l'émotion du moment ! Et merveille de la coïncidence ! cette photo s'explique car elle symbolise un don fait par Monsieur Steiner à l'école de Boudou ! Comme quoi on en revient aux questions scolaires.

Je ne vais pas bien sûr raconter l'histoire liée à un autre personnage de la photo : Jean-Louis Demeurs, une histoire qui servait à rappeler que dans la vie, parfois, tout bascule le jour d'une rencontre et donc pour moi, ma rencontre extrêmement éphémère avec ce Hongrois a joué un grand rôle. Par ce don de Monsieur Steiner je le retrouve comme je l'ai imaginé au-delà de ce qu'il nous avait raconté. Pour comprendre un peu il faut aller sur la tombe, à Boudou, de ce homme unique.

<b>Publications 2013</b>			
<b>Titres</b>	<b>Auteurs</b>	<b>pages</b>	<b>prix</b>
<b>Paul Chatinières</b>	Geneviève Quiriny Duckerts	58 format A4	8
<b>Histoire de Bolivar</b>	Ducoudray Holstein	218	15
<b>Hommage à Eugène Razoua</b>	Cladel, Reveillon, Arnould	50	5
<b>Maurice Rollinat</b>	Judith Cladel	50	5
<b>Articles de Jaurès en 1906 dans La Dépêche et L'Humanité</b>	Jean Jaurès	158	15
<b>Sur Bolivar, avec lettres de Flora Tristan</b>	Karl Max et étude de Jean-Paul Damaggio	188	15
<b>La communication, Approche sociologique</b>	Alain Mariet	42	5
<b>Quête d'une tortue sur la balafre d'une LGV</b>	Jean-Paul Damaggio	66	5
<b>Delthil et Flamens</b>	Jean-Paul Damaggio	66	5
<b>J'ai vu mourir sa LGV</b>	Jean-Paul Damaggio	128	12
<b>Adios Guerrillero</b>	Anne-Marie Garcia	250	19
<b>L'artisan cordier</b>	Maurice Redon	26 format A4	9
<b>Tant de sang ouvrier dans le nitrate chilien !</b>	Jean-Paul Damaggio	143	15
<b>Révolution/contre-révolution Le cas 10 mai 1790 à Montauban</b>	Jean-Paul Damaggio	143	15
<b>Publications fin 2012</b>			
<b>L'industrie du chapeau de paille à Septfonds et Caussade</b>	Jacques Gebelin	50	5
<b>Oggi in Spagna, Domani in Italia, discours du 13-11-1936</b>	Carlo Rosselli	50	5
<b>La religion à quoi bon ?</b>	Alain Mariet	30	4
<b>Refondation : école ou société ? (journal)</b>	Jean-Pierre Frutos	260	20
<b>Centenaire de l'hôtel Marceillac</b>	Bernard Ouardes	24	2
<b>Le Chili du Nord 27 septembre-24 octobre 2012</b>	Jean-Paul Damaggio Marie-France Durand	160	15
<b>Recherches historiques et archéologiques sur Castelsarrasin</b>	Paul Vasilières	306 format A4	25

## Le Chili encore

Le Chili vote le 17 octobre pour élire une nouvelle présidente. Le Chili d'aujourd'hui est aussi passionnant que celui d'hier avec une même toile de fond : les mines. D'où le livre *Tant de sang ouvrier dans le nitrate chilien* (voir couverture page 12) que je classe le livre dans le genre roman-photo car, à partir de photos et d'autres documents, j'ai reconstitué une partie de ce passé et de l'actualité d'une ville-musée.

Deux enfants, en 1960, au moment de la fermeture de la ville-usine s'interrogent. Ce livre rapporte des éléments de la culture de cette Pampa.

Deux touristes, en 2012, en visitant la ville cherchent sans trop savoir et, bien après la visite, comprennent où ils ont marché.

La ville chilienne fantôme d'Humberstone est devenue une ville-musée pour témoigner de la production du salpêtre, un temps la fortune du pays. Et hier comme aujourd'hui, la production minière était exploitée pour développer l'économie nord-américaine ou européenne (aujourd'hui il faut ajouter l'asiatique). Mais pourquoi *du sang ouvrier dans le nitrate*? Car les travailleurs de ces régions ont dû se battre pour défendre leurs droits et ce lieu d'Humberstone, avec la ville proche d'Iquique, témoigne aussi de la monstrueuse répression d'une grève qui est entrée dans la légende révolutionnaire du pays.

Le désert d'Atacama, où se situe la ville, est un des lieux les plus inhospitaliers du monde à cause du manque d'eau, mais dès que l'eau venue des glaciers arrive, la nature reprend ses droits et la vie humaine sa marche.

Nous sommes donc là dans une terre de contrastes liée à notre histoire.

N. B.. 143 pages, 50 pages couleur, 15 euros

**Note : Après l'article sur le problème des corrections dans la précédente lettre, trois personnes ont accepté bénévolement de nous aider et c'est le premier livre publié passé par l'œil de plusieurs correcteurs que nous remercions mille fois.**

# Révolution/ Contre-révolution

## Le cas du 10 Mai 1790 à Montauban, Documents, Analyse

Gamin, j'étais fasciné par une gravure souvent présente sur les livres d'histoire : la contre-révolution du 10 mai 1790 à Montauban.

En résumé : un peuple révolté s'en prend à la garde nationale de la ville et tue plusieurs hommes, puis emprisonne les survivants, au nom de valeurs comme « le catholicisme religion d'Etat » etc.

Je pensais alors que la contre-révolution était portée par les seuls aristocrates et autres groupes dominants... mais le peuple tout de même ! Par la suite, l'exemple de la Vendée a repris à plus grande échelle le cas du 10 mai montalbanais.

Un peuple manipulé ? Un peuple trompé ? Mais pourquoi était-il plus manipulé et plus trompé que le peuple qui, lui, faisait la révolution ? Parce qu'il était acheté ? Parce qu'ailleurs les classes dominantes n'osaient pas se livrer à cette opération ?

Bien sûr, c'est une part de la réalité mais une petite part...

En fait, aucun automatisme sociologique n'impose à personne sa prise de position politique. Aussi, les rapports entre révolution et contre-révolution ne peuvent se réduire aux circonstances sociales.

Bref, pour comprendre, j'ai fini par rassembler de multiples documents de l'époque venant des deux camps afin de faire revivre les fantômes du passé. Une façon très concrète de saisir l'importance nationale du 10 mai et un moyen pour que chaque lecteur se fasse son idée.

Toute la France avait les yeux braqués sur Montauban : de l'incroyable féministe Melle de Kérilio, aux membres de l'Assemblée nationale, tous donnent leur avis. De Bordeaux à Toulouse, tous les esprits et toutes les forces se mobilisent.

Ces documents prouvent que, déjà l'information joue un rôle central pour l'orientation de l'action.

Ensuite, vous lirez une analyse sur les rapports, pour moi inévitables, entre révolution et contre-révolution.

Il serait vain de croire une révolution possible sans réaction d'une contre-révolution. Est-ce à dire que toute révolution est condamnée à la violence, celle imposée par la contre-révolution ?

N.B. : 180 pages, 15 euros, sortie le 1 octobre

# Sommaire

Avant-propos et chronologie des événements, page 5

## **1 - Les événements**

Proclamation de la municipalité de Montauban, p. 8

Commentaires des élus de Bordeaux, p. 12

L'exposé sommaire fait par la municipalité, p. 19

Le cri de la vérité, en soutien à la municipalité, p. 35

## **2 - L'action des catholiques**

Les catholiques concernant la religion, p. 50

Anonyme : à propos de l'évêque

## **3 - Point de vue des victimes**

Le point de vue de Baillo qui est à Paris, p. 59

Le point de vue des soldats, p. 66

Adresse aux femmes de Montauban, p. 90

## **4 - Les suites législatives**

Le 19 mai 1790, p. 98

L'Assemblée nationale de juillet 1790, p. 110

Le témoin citoyen de Nîmes, p. 115

La ville de Toulouse le 30 mai, p. 119

Adresse de la municipalité, p. 123

Suites à l'assemblée en octobre aux Jacobins, p. 133

Présentation d'une gravure, p. 134

## **5 - Analyse des événements p. 135**

## **6 - Des récits d'historiens**

Daniel Ligou, p. 151

Mary-Lafon, p. 153

Taine, p. 163

Jaurès, p. 167

## **7 - Sur les personnages**

Les gardes tués, p. 173

L'évêque, p. 174

Le maire, p. 176

Le commandant de la garde nationale, p. 177

Edouard Forestié, p. 178

## **8 - Hors-texte**

Réflexion : révolution/contre-révolution p. 179

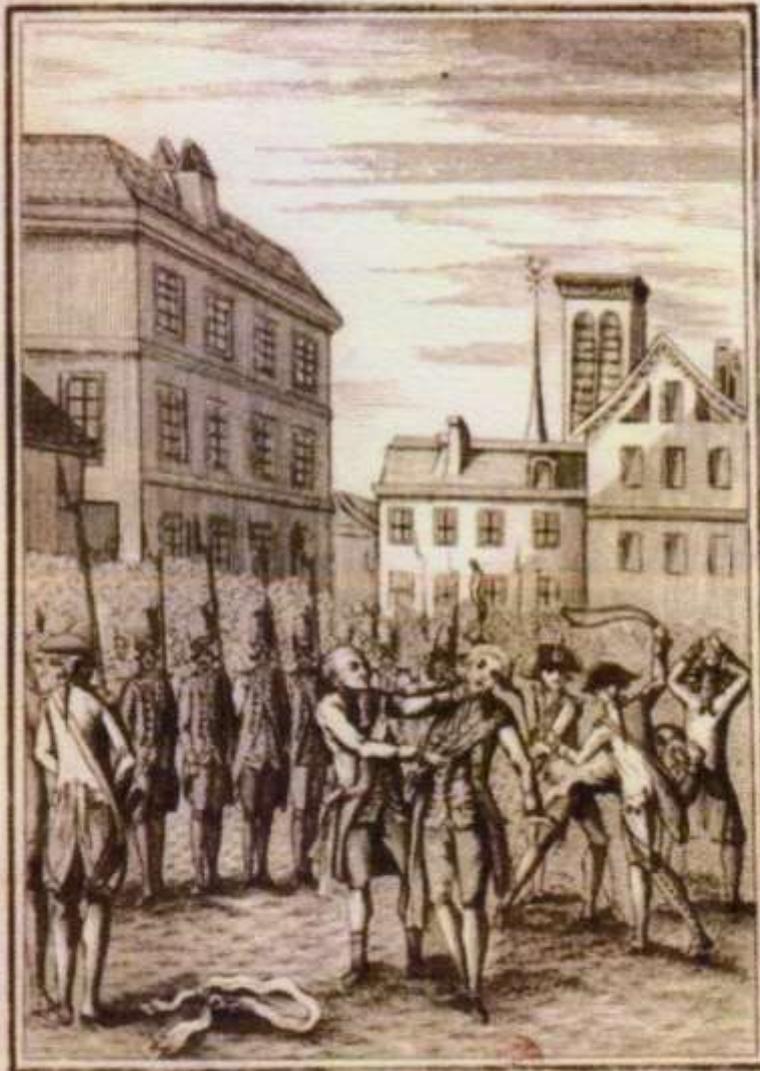
## **9 - Sources**

Gravure, p. 184

Jean-Paul Damaggio

# Révolution/ Contre-révolution

Le cas du 10 Mai 1790 à Montauban,  
Documents, Analyse



*Les Officiers Municipaux de Montauban,  
dépouillé de l'Echarpe aux trois Couleurs devant  
la Milice Citoyenne de Bourdeaux.*

